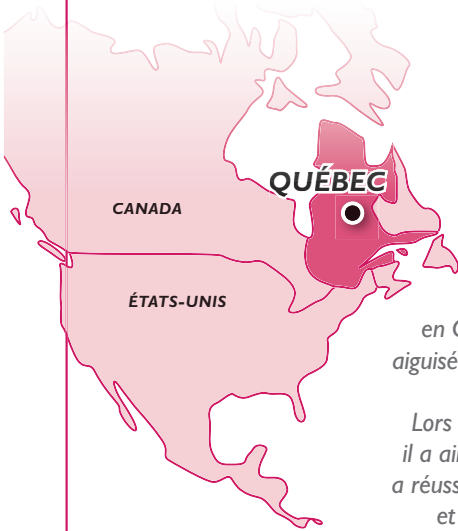


voir loin



Patrice Carle, directeur du Centre d'Expertise en Gestion Agricole, porte un regard aiguisé sur les choix de gestion adoptés par les agriculteurs québécois. Lors de sa récente conférence à Paris, il a ainsi présenté cette agriculture qui a réussi ce que beaucoup d'autres pays, et notamment l'Union Européenne, voudraient faire : sécuriser les prix à la production par une organisation collective de l'offre. Rencontre.

Le secteur laitier, la volaille et les œufs bénéficient d'un système de gestion de l'offre qui garantit aux producteurs des prix stables. La crise laitière européenne a fait découvrir cette particularité des cousins canadiens. Le prix du lait y est affiché actuellement à 680 € les 1000 l, l'un des plus élevés au monde, et une satisfaction pour les éleveurs de la Belle Province.

Ces prix à la production rémunérateurs ont-ils des effets positifs sur la performance économique des fermes ?

Patrice Carle : Les producteurs laitiers québécois sont dans l'ensemble davantage orientés vers une aug-

La gestion agricole vue du Québec

Vous estimez que les investissements sont favorisés par le faible taux d'intérêt des emprunts.

Effectivement, c'est une chance pour ceux qui ont un réel besoin d'investir, mais ça peut être un piège aussi, car les taux bas découragent l'épargne et la constitution de réserves de sécurité.

On investit malheureusement trop souvent pour sauver de l'impôt à court terme, et les investissements ainsi réalisés ont généralement peu d'effets sur la valeur ajoutée, bien qu'ils accroissent l'endettement des entreprises. Le stade ultime est de s'endetter pour spéculer, un réflexe de plus en plus fréquent chez les agriculteurs de certaines régions d'Amérique du Nord, et qui a des effets inflationnistes notamment sur le prix des terres. Les prix peuvent aller jusqu'à 30 000 \$ l'hectare sur des terres à maïs. À ce prix, l'investissement ne peut se justifier sur la base de la valeur productive de la terre.

Comment expliquer ces raisonnements d'investissement ?

Les producteurs adaptent leurs conduites de ferme aux prix qu'ils obtiennent. Si le prix de votre produit est élevé, vous êtes en mesure de supporter des coûts plus élevés qu'en situation de prix moindres. L'avantage de départ au niveau des prix peut être annihilé par un manque de vigilance sur les choix d'investissement.

Ce qui dicte la survie des entreprises, c'est le profit. Les frais financiers affectent ce profit qui, lui, dépend des choix d'investissement des producteurs. Et c'est très important de mettre l'émotion de côté, de ne pas raisonner en fonction de l'emballement du prix de marché comme c'est le cas des céréales actuellement.

La saine gestion d'une entreprise a des effets cumulatifs dans le temps :

les effets positifs des bonnes décisions s'additionnent les uns aux autres. À l'inverse, les impacts de quelques mauvaises décisions créent une spirale qui peut mettre en cause la survie de l'entreprise.

Dans vos recommandations de saine gestion, vous identifiez des points clés...

Le premier est la connaissance que chaque producteur doit avoir de son environnement d'affaire pour anticiper l'impact de ses choix de gestion. Les politiques agricoles, les marchés, le climat, les consommateurs, il faut être pointu sur ces questions et si vous n'avez pas l'information, il faut se référer à celui qui la détient. Ensuite, identifier ses gains potentiels les plus importants par rapport aux efforts requis : inutile de se battre sur des facteurs que l'on ne maîtrise pas ou qui ont peu d'incidence sur les résultats d'entreprise.

Ces agriculteurs qui réussissent misent sur leur force, mais connaissent leurs limites et donc **savent s'entourer**. Ils font **un suivi de leur projet et une évaluation** : est-ce que finalement l'investissement, la modification de ma conduite de cultures ont été rentables ? Et ils s'ajustent constamment aux changements des conditions économiques.

Souvent les agriculteurs sont très excités pour monter leur projet, mais négligent d'en **évaluer les résultats**.

Enfin, il faut appréhender le risque des décisions que l'on prend. Les agriculteurs travaillent fort*, avec du vivant, et ce n'est pas facile. C'est impossible de tout bien faire seul. Savoir s'entourer, **avoir des partenaires ça limite les risques et le stress...**

On ne peut plus réussir seul, le "pifomètre" c'était bon dans les années 80, maintenant c'est trop complexe, trop spécialisé... et la marge d'erreur sur les décisions est réduite.

* = beaucoup



Ces agriculteurs qui réussissent misent sur leur force, mais connaissent leurs limites et donc savent s'entourer.



Retrouvez l'interview de Patrice Carle sur le blog agri-entrepreneur www.cerfrance.fr/blog-agri

mentation des revenus par le volume de production que par une augmentation de la valeur des produits. La diversification de la production et l'accroissement de la valeur ajoutée à la ferme sont moins fréquents dans un marché fortement réglementé comme celui du lait.

